

Civelot et Poilus

Le terme « *civelot* », est un dérivé argotique de civil. Employé couramment dès la fin du XIX^e siècle, ce mot est utilisé par les Poilus pour désigner le civil de l'arrière, celui qui est étranger au monde dans lequel il vit.



Ce terme apparaît dans la Chanson de Craonne. Cet hymne contestataire est connu pour avoir été entonnée par les soldats qui se sont mutinés après l'offensive très meurtrière et militairement désastreuse du général Nivelle au Chemin des Dames. On retrouve le terme *civelot* dans le premier refrain : « *Quand au bout d'huit jours le r'pos terminé, On va reprendre les tranchées, Notre place est si utile, Que sans nous on prend la pile, Mais c'est bien fini, on en a assez, Personne ne veut plus marcher, Et le cœur bien gros, comm' dans un sanglot, On dit adieu aux civ'lots, Même sans tambours, même sans trompettes, On s'en va là-haut en baissant la tête.* » Ces paroles font allusion à ceux qui échappent aux tranchées grâce à leurs relations haut-placées.

La variante de « *civelot* », « *ciblot* » est également très employé par les Poilus.

En 1918, François Déchelette dans son dictionnaire humoristique « *l'Argot des poilus* », nous explique que « *le ciblot, pour le poilu, est un être étrange qui, selon son grade, est vêtu d'un veston foncé ou d'une cote bleue et coiffé d'un chapeau rond ou d'une casquette. Il ne porte pas de fusil, ne sait pas ce que c'est que la guerre ou les marmites, couche dans un lit et peut aller au café quand il lui plaît* ».